

de dominer certaines sphères *disposées au suicide*. L'espèce de prédisposition de ces sphères se trouve être subjuguée par l'acte même.

D. Ce genre de mort serait-il accidentel ou dû à une loi ?

R. Il est dû à la loi qui conduit la vie et les affections de tous les êtres, loi dont les dispositions cachées marchent à leur but sans aucune apparence saisissable à nos yeux.

OBS. Au moment de réveiller Ravet, ce lucide demande à son guide quel ordre, quel rapport ou quel sens devait-il voir dans un rêve qu'il avait fait la nuit précédente, rêve où il se trouvait avoir mangé avec moi quatorze lanternes, ce qui faisait chacun sept. Son guide lui répond : Ce rêve est allégorique aux études que vous faites avec votre magnétiseur. Vous vous trouvez être, auprès des autres hommes, des êtres de lumières, et vous vous croyez plus éclairés que vous ne l'êtes réellement, les lumières que vous possédez ressemblent assez à ces lanternes que vous avez mangées cette nuit. Continuez et espérez des lumières plus brillantes... Nous remercions ce lucide de sa caustique leçon, nous ferons en sorte d'en profiter. Si nous avons cité cette question, c'est pour initier les hommes à l'étude des allégories, des rêves et de leur rapport avec notre existence matérielle.

---

16 ET 17 JANVIER, 1855.

VUES ALLÉGORIQUES SPIRITUELLES. — RAPPORTS ET COMMUNICATION OCCULTE DES AMES ENTRE ELLES TANT AU MONDE SPIRITUEL QUE SUR LA TERRE. — CAUSES DES PRESENTIMENTS. — PÉRIODICITÉ D'ACTIONS ET DE SENSATIONS CHEZ L'HOMME. — SIÈGE DU FROID ET DE LA CHALEUR DE LA TERRE. — CAUSES DU FROID ET DE LA CHALEUR CHEZ LES ÊTRES QUI L'HABITENT.

Dans la séance du 16, Ravet avait peu de temps à sacrifier au sommeil, aussi en profite-t-il pour questionner son guide sur un objet d'invention qui lui présente quelques difficultés d'exécution. Son guide lui répond qu'il s'occupera de cette question. Nous passons à celle des spéculations de la Bourse; je dis à Ravet ce que j'en pense; son guide lui montre, à cette occasion, un tableau représentant une montagne au pied de laquelle coule une source d'eau noire; il voit s'opérer quelques travaux hydrauliques, afin de faire gravir cette eau jusque sur la montagne; aussi, dans ce parcours, devient-elle plus claire, et paraît-elle même être pure au moment d'arriver au sommet de cette montagne; mais à cet instant, elle redescend avec vigueur, et se retrouve être noire telle elle est à sa source. Le guide de Ravet lui dit : Ce

tableau allégorique vous prouve que ce qui est sale, obscur, illicite, a beau tenter de s'élever vers le beau, le clair et le juste, il reste ce qu'il est. La Bourse n'est pas autre chose qu'un attrait de mauvaises passions.

Le 17, je fis adresser les questions suivantes au guide de Ravet.

D. Vous nous avez dit, dans l'avant-dernière séance, que vous étudiez les *rappports des âmes entre elles*, pourriez-vous nous dire quels sont ces rappports ?

R. Ce n'est pas une petite étude; y répondre, n'est pas le fait d'un moment.

D. Je vais préciser mes questions sur ce sujet. Les âmes se connaissent-elles, se groupent-elles et s'aiment-elles avant d'entrer dans l'état matériel, comme elles le font dans cet état ?

R. Les âmes s'aiment, se groupent et se connaissent dans l'état spirituel, mais non pas de la même manière que sur la terre; cette préexistence n'a rien de comparable à la vôtre.

D. Par la question que je viens de vous poser, j'entends vous demander si, par exemple, j'ai connu Ravet, Lecocq et tous les amis qui m'entourent, lorsque j'étais dans l'état préexistant à l'état terrestre, ou si mon âme ne les a connus que dans cet état ?

R. Vous pouvez les avoir connus dans l'état spirituel; mais vous n'étiez pas groupé à eux comme vous l'êtes aujourd'hui. Il y avait bien une alliance

entre vous, c'était l'alliance de l'affection, pour tel ou tel ordre d'étude, ou telle chose.

D. Qui fait que nous nous sommes connus et groupés ainsi matériellement ?

R. L'affection que vous avez chacun pour le genre d'études que vous faites, les publications, les discours publics, les propositions, sont autant de points de ralliement entre les êtres qui ne se connaissent pas matériellement avant ces points d'attraits.

D. Nos âmes peuvent-elles se connaître et se fréquenter en dehors des corps qu'elles animent.

R. Oui.

D. Comment communiquent-elles entre elles ? Est-ce pendant le sommeil du corps ou pendant son état de veille ?

R. Pendant les deux états.

D. Cependant les corps n'ont aucune connaissance de cette jonction de veille quand, au contraire, ils la soupçonnent la nuit par les rêves et les sensations que ces rêves leur procurent ?

R. Les sensations de ces rêves sont communiquées au corps par une plus grande faculté de sensibilité qu'il a acquise par la tranquillité où il se trouve plongé; au lieu que, dans l'état de veille, il est continuellement agité et ne peut, par conséquent, se rendre compte de ces sensations.

D. Quels sont les rappports des âmes entre elles pendant le jour ?

R. Ils sont innombrables.

D. Quittent-elles totalement leur corps pour communiquer ainsi ensemble ?

R. Elles le quittent sans le quitter ; elles veillent sans cesse sur lui comme une tendre mère veille sur son enfant. Le corps est une espèce de maison dont l'âme garde toujours le seuil et dans laquelle elle rentre selon ses besoins.

D. Dans quel but les âmes communiquent-elles ainsi à l'insu de leur corps ?

R. Dans le but de connaître ce qui se passe en dehors du corps, et dans celui de lui apporter des notions sur ce qui l'intéresse de connaître du présent et du futur. Ce que le corps nomme ses sentiments, n'est pas autre chose que cette connaissance qu'il acquiert au moyen de l'âme. Il arrive souvent que les âmes veulent rentrer dans leur corps lui apportant des connaissances qu'il ne doit pas posséder ; aussi, leur ravit-on ces connaissances, lorsqu'elles rentrent dans leur demeure, comme on vous ravit, à votre réveil, le souvenir des faits nocturnes que vous avez connus dans l'état de sommeil ; faits que vous croyez connaître encore, et que vous ne pouvez vous rappeler. S'il était possible à l'âme de donner à son corps une entière connaissance de ce qu'elle sait, voit et fait, dans ses rapports avec les autres âmes, son existence terrestre serait troublée à un tel point, qu'elle ne saurait plus ce qu'elle est, ni où elle est.

D. Certifiez-vous cette communication occulte des âmes entre elles ?

R. Oui. (Cette question n'était pas à faire de ma part en voyant converser le lucide avec l'âme de son guide, et en sachant que nous pouvons en agir de même magnétiquement, en faisant converser occultement les lucides avec les âmes encore enfermées dans la matière.)

D. Certains états, par lesquels on passe dans le jour, ne seraient-ils pas dus à cette même communication des âmes entre elles ; comme, par exemple, se trouver sous l'empire d'une ondulation musicale qui fait que, périodiquement, on fredonne, à des temps marqués, un certain air, sous l'inspiration de l'on ne sait qui, quoique dans ce moment on soit assez souvent occupé d'une question importante qui n'a aucun rapport avec la musique ? Dans d'autres temps, on est triste comme si quelque événement vous menaçait, ou agité comme si quelque querelle vous était nécessaire, etc.

R. Les états desquels vous parlez sont dus à la connaissance occulte d'événements que l'âme a dans de certains moments, avant que ces événements soient connus ou manifestés à son corps. L'âme éprouve les sensations musicales desquelles vous me parlez, par un effet d'identification avec le contentement des éléments. Ces besoins de chanter que ressent le corps sont produits par des harmonies qui traversent son être, touchent et font vibrer certaines fibrilles harmoniques. Je vous ai déjà dit que la musique n'était pas une création humaine, mais bien une création céleste, composée

d'ondulations harmoniques éternelles. Ce sont ces ondulations célestes qui agitent de préférence les corps disposés à recevoir leurs impressions. Remarquez que ces besoins de chanter ou de gaité sont plutôt sentis à la veille de beaux temps et d'éléments calmes, qu'à celle de temps pluvieux ou de tempêtes. Ceci appuie ce que je vous ai dit, que les harmonies célestes musicales étaient le fait du calme, et du contentement des éléments; vous savez qu'il n'y a rien de mort dans la nature.

D. Ce que vous me dites-là, et ce que vous m'avez déjà dit sur ce sujet, nous conduit à croire qu'il y a un rapport tellement solidaire entre les êtres terrestres, les êtres élémentaires et les sensations de la terre, que ce qu'éprouve l'une, les autres l'éprouvent, ce qui me conduit à vous demander si c'est par un même effet d'identification entre la terre, les éléments et les êtres que l'homme ressent, par exemple, telle douleur, telle gêne, tel besoin, à telle ou telle époque, ainsi que nous voyons toutes les substances sensibles à l'atmosphère être impressionnées par elle plusieurs jours avant que celle-ci nous ait prouvé qu'elle devait changer d'état.

R. Il y a un rapport parfait entre tout ce que vous voyez et ce qui le contient, rapport dont les lois et les détails sont aussi compliqués qu'inexplicables.

D. Vos réponses me conduisent à revenir naturellement sur les questions du froid et de la cha-

leur, dont nous avons déjà traité antérieurement; je prends pour exemple aujourd'hui 17 janvier, où il fait un froid de 7 degrés, sentis péniblement par les êtres de la terre; cette dernière est-elle impressionnée de la même manière?

R. La terre éprouve les mêmes sensations de froid et de chaleur que vous éprouvez.

D. A quoi sont dues ces sensations?

R. A l'absorption que font tous les êtres de leur chaleur vers leur centre.

D. La terre absorberait-elle ainsi sa chaleur à son centre?

R. Elle ne peut l'absorber au même degré que les êtres, car elle *éclaterait*, ce qu'elle aspire d'un d'un côté elle le rend d'un autre côté: je vous l'ai déjà dit.

D. Selon vous, les sensations de froid et de chaleur ne sont pas autre chose que l'abandon, par les externes des corps, de ce qui constitue la chaleur, et la rentrée de ce constituant vers le centre desdits corps?

R. Oui.

D. Pourquoi les pôles de la terre ne subissent-ils pas ces effets de chaud et de froid, vu qu'ils sont presque continuellement dans le même état?

R. Parce que le mouvement de leur surface est bien moindre; il embrasse une plus faible circonférence que celui du centre de la terre. De ce mouvement naissent des frottements en rapport avec leur étendue. Les pôles de la terre absorbent

de l'atmosphère ce qui est utile à la première, et le projettent vers son centre, sans en rien garder pour eux. Tout en absorbant plus que les autres parties de la terre, ils se trouvent posséder de cette manière beaucoup moins qu'elles.

D. Ainsi, les 7 degrés de froid que nous sentons aujourd'hui sont dus à l'absorption du calorique par tous les corps vers leur centre, absorption qui est faite également par la terre.

R. Ce n'est pas autre chose.

Ravet désire questionner son guide sur l'objet de son invention; son guide lui dit que c'est à son influence qu'il doit les heureuses idées qu'il a eues ce matin même; puis il le quitte en rejetant un manteau sur ses épaules, et lui disant: *Il ne fait pas chaud chez vous.*

## 22 JANVIER.

INFLUENCE DU MOUVEMENT DE LA TERRE SUR LE FROID ET LA CHALEUR QUI SE MANIFESTENT DANS SON ATMOSPÈRE. — RAPPORTS ENTRE LE SOLEIL, DIEU ET LA TERRE.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que le froid qui se manifeste aux pôles de notre globe était dû au peu de mouvement qu'ils font comparativement à celui de la circonférence de ce globe. Admettez-vous que c'est la vitesse du mou-

vement de cette circonférence qui produit la chaleur apparente de l'atmosphère?

R. Non pas positivement.

D. Si le froid remarqué aux pôles de la terre est dû au peu de mouvement de ces pôles, à quoi attribuez-vous celui des hautes montagnes, qui se trouvent semées à sa circonférence?

R. La cause est la même, vu le peu de surface que leur cime présente à l'air.

D. Quelle est l'influence du soleil sur la terre?

R. Influence semblable à celle de Dieu sur le soleil.

D. Quelle est l'influence de Dieu sur le soleil?

R. Celle de la chaleur.

D. Quel genre de chaleur?

R. Chaleur matérielle et d'amour. Chaleur échangée par cet astre avec tous les êtres des globes soumis à son action.

D. Le soleil est-il un globe matériel?

R. Je n'y suis jamais allé; je le crois un *globe*, une *étape*, un *rayon*, UN POINT POUR FAIRE ÉLEVER LES YEUX VERS UN AUTRE POINT.

D. La terre, faisant une révolution sur elle-même dans vingt-quatre heures, est-elle influencée également par les rayons du soleil dans le cercle qu'elle présente à ces rayons?

R. Oui; chaque ligne décrite a sa part d'influence, suivant sa loi.

D. Puisque vous dites que le soleil communique sa chaleur à la terre, pourquoi les plus hautes

montagnes sont-elles plus froides que les vallées ?

R. Parce qu'elles font l'office de pointes qui absorbent et ne gardent pas ; les creux , au contraire, gardent beaucoup plus. Je vous ai déjà dit que c'était également une des causes du froid des pôles de la terre, pôles qui absorbent beaucoup et ne gardent rien, vu qu'ils se déchargent au centre de la terre.

D. L'atmosphère de notre globe n'est pas armée de pointe, et elle n'en est pas moins de plus en plus froide en s'éloignant de lui et se rapprochant du soleil ?

R. La chaleur du soleil n'est point à l'état de dilatation dans l'air ; elle n'éclôt ou n'est sentie qu'au contact de celle de la terre. Celle de la terre elle-même n'est, par ce fait, ce qu'elle est à la surface de ce globe qu'au contact de celle du soleil.

Obs. Ravet ne peut continuer cet ordre de questions, pour lesquelles son guide n'est pas préparé.

### 25 JANVIER.

RAPPORTS DE LA TERRE AVEC LA LUNE. — INFLUENCE RÉCIPROQUE DE CES DEUX GLOBES. — CAUSES DE LA DIFFÉRENCE DES MARÉES. — ADHÉRENCE DES CORPS AUX GLOBES.

D. Quelle est l'influence de la lune sur la terre ?

R. La principale influence de la lune sur la

terre est de tenir cette dernière à une distance respective du soleil, vu qu'elle tente sans cesse à s'en approcher... Si la lune possède cette influence sur la terre, la terre n'en a pas moins une grande influence sur la lune.

D. Quelle est l'influence de la terre sur la lune ?

R. De lui fournir la chaleur dont elle a besoin, car la lune est un globe froid, et par sa position rapprochée de la terre, elle absorbe une partie de la chaleur de cette dernière.

D. Est-ce à cette influence qu'est due la différence des marées ?

R. Oui.

D. Comment s'exerce cette influence sur les marées ?

R. La chaleur du soleil projette les eaux de la terre vers le centre de cette dernière, et la quantité de chaleur que la lune absorbe de la terre rend ces eaux plus lourdes, ce qui les force à regagner la circonférence de la terre. De là naît le mouvement de *va* et *vient* des eaux vers des points de centre à elle connus.

*Les eaux sont les récipients de la chaleur de la terre, et c'est dans ces mêmes eaux que la lune puise celle dont elle a besoin.*

Obs. Cette phrase est textuellement écrite sous la dictée du lucide, qui affirme qu'elle mentionne, aussi bien que possible, la pensée de son guide sur cette question. Mais je fais observer à Ravet

que je ne comprends pas grand' chose à cette pesanteur présumée des eaux, ni à cette chaleur qu'y puise la lune. Je le prie de me donner quelque exemple plus en rapport avec mon intelligence. Ce lucide est lui-même très-embarrassé de mieux rendre sa compréhension par le secours de la parole ; il me dit : « Prenons pour exemple le corps humain. La chaleur contenue dans le ventre n'est-elle pas le résultat d'un foyer quelconque ? Que cette chaleur vienne à être altérée au dehors par des moyens appropriés à cet effet, ne produirait-elle pas une humidité, une espèce de sueur, une eau condensée, enfin, et plus lourde qu'elle n'était à l'état de foyer ? Il en est de même à l'égard du soleil, de la terre et de la lune ; le soleil repousse les eaux de la terre vers son centre, et la lune, qui a besoin de la chaleur que contiennent ces eaux, vient la puiser à ce centre, ce qui fait condenser cette chaleur, cette eau vaporeuse en eau, lorsqu'elle atteint (par cet effet de soustraction) sa circonférence, et la rend plus lourde naturellement qu'elle n'était à l'état de foyer vaporeux. » Votre explication est très-compréhensible, je vous en remercie. La figure heureuse que vous venez d'employer peint bien ce sublime travail. Celui qui a observé le cas d'inflammation dont vous parlez, comprendra parfaitement cette vaporisation et cette condensation de l'eau. Il ne lui restera qu'à étudier plus amplement cette question.

D. L'adhérence des corps, aux globes auxquels

ils appartiennent, est-elle un fait de compression extérieure ou un effet d'attraction du centre desdits globes ?

R. C'est un effet d'attraction du centre des globes sur toutes leurs parties, qui forme cette adhérence. J'adresse encore une question à Ravet ; mais son guide lui répond, avec sa brièveté ordinaire : **ASSEZ POUR AUJOURD'HUI.** Ce guide ajoute ces mots : « Depuis que nous traitons d'astronomie, je fréquente l'Esprit Galilée pour obtenir de ce savant les réponses que je fais sur cette question. »

## 27 JANVIER.

CAUSE DE L'ORIENTATION DE L'AIGUILLE AIMANTÉE.  
— NATURE DE L'AIMANT ET SES RAPPORTS AVEC  
LE DIAMANT. — COMPOSITION D'UNE NOUVELLE  
BOUSSOLE. — VRAI MIDI ET VRAI NORD DE LA  
TERRE.

D. Pouvez-vous me dire pourquoi l'aimant tend toujours vers le nord ?

R. Parce qu'il est un assemblage de nord.

D. De quoi est composé le nord ?

R. De froid.

D. De quoi est composé le froid ?

R. Du contraire du chaud.

D. Vous voulez rire, sans doute, aux dépens de la simplicité de mes questions. Si je vous les